A World of Difference ? Comparing Learners Across Europe. Marilyn Osborn, Patricia Broadfoot, Elizabeth McNess, Claire Planel, Birte Ravn, Pat Triggs avec Olivier Cousin et Thyge Winther-Jensen
Open University Press, 2003, 282 p.

Maroussia Raveaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ries/1665>

DOI : 10.4000/ries.1665

ISSN : 2261-4265

Éditeur

France Education international

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

Pagination : 18-19

ISBN : 978-2-85420-560-2

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Maroussia Raveaud, « *A World of Difference ? Comparing Learners Across Europe.* Marilyn Osborn, Patricia Broadfoot, Elizabeth McNess, Claire Planel, Birte Ravn, Pat Triggs avec Olivier Cousin et Thyge Winther-Jensen », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 35 | avril 2004, mis en ligne le 23 novembre 2011, consulté le 09 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ries/1665> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.1665>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2021.

© Tous droits réservés

A World of Difference ? Comparing Learners Across Europe. Marilyn Osborn, Patricia Broadfoot, Elizabeth McNess, Claire Planel, Birte Ravn, Pat Triggs avec Olivier Cousin et Thyge Winther-Jensen

Open University Press, 2003, 282 p.

Maroussia Raveaud

RÉFÉRENCE

A World of Difference ? Comparing Learners Across Europe. Marilyn Osborn, Patricia Broadfoot, Elizabeth McNess, Claire Planel, Birte Ravn, Pat Triggs avec Olivier Cousin et Thyge Winther-Jensen. Open University Press, 2003, 282 p.

- 1 Après avoir comparé les enseignants puis les élèves du primaire, l'équipe de Broadfoot et Osborn se penche sur les collègues français, anglais et danois¹. Elle donne la parole aux élèves et analyse l'expérience de collégiens dans des cadres scolaires et culturels bien distincts. L'ouvrage, qui s'inscrit dans une perspective socioculturelle, étudie l'apprentissage comme expérience sociale et analyse la construction d'une identité d'élève comme un processus influencé par des variables culturelles.
- 2 Les recherches couvrent plusieurs niveaux d'analyse, des politiques scolaires nationales aux processus à l'œuvre dans la classe. Les méthodes employées combinent approches quantitatives – mille huit cents questionnaires – et qualitatives – entretiens semi-directifs avec dix-huit élèves et observations dans les classes. L'ouvrage, comparatif dans sa thématique, propose également des réflexions méthodologiques (chapitre

deux). Il n'hésite pas, d'autre part, à tirer profit de la nationalité des chercheurs pour offrir des visions de l'intérieur et de l'extérieur de chaque système. Ainsi, une Danoise se dit frappée par le caractère fonctionnel et impersonnel des locaux des collèges français et par le transit perpétuel des élèves.

- 3 Les trois systèmes scolaires sont présentés selon quatre entrées. Au niveau national, leurs origines historiques et idéologiques situent la mission officielle de l'école et les structures actuelles de l'enseignement (chapitre trois). À l'échelle de l'établissement (chapitre quatre), les auteurs explorent les relations de pouvoir, les formes que prend le « marché » scolaire, ou encore les rôles et prérogatives de l'administration, des parents, des enseignants et des élèves. Le caractère socialement construit des concepts les plus fondamentaux est mis en lumière, celui de « classe » par exemple : au Danemark, un même enseignant (*klasselærer*) suit une classe d'une vingtaine d'élèves pendant neuf à dix ans ; la classe danoise se caractérise d'abord par le climat de confiance qu'elle crée, considéré comme le pré-requis à tout apprentissage.
- 4 La formation des enseignants, leurs objectifs et priorités, et les réalités de leur métier dans les trois pays font l'objet du chapitre suivant. Si tous mettent l'accent sur la transmission de savoirs, l'étendue de leur rôle varie. Les enseignants anglais considèrent qu'il est de leur devoir de connaître chaque enfant personnellement et de promouvoir son développement social, moral et son épanouissement. En revanche, les enseignants français estiment, parfois à regret, que cette dimension n'entre pas dans le cadre de leurs fonctions. Ils insistent pour leur part sur la capacité à raisonner, conçue comme fondement de la citoyenneté et de la cohésion sociale.
- 5 Le quatrième niveau étudié est celui de la classe (chapitre six). Des observations de leçons témoignent de la manière dont la culture façonne l'univers scolaire. Qu'il s'agisse de la décoration intérieure des classes, du degré d'autonomie des élèves ou de la place faite à la culture adolescente, la spécificité de chaque contexte national se fait ressentir.
- 6 La parole est ensuite donnée aux élèves. Au travers de questionnaires et d'entretiens, ils livrent leur point de vue sur l'école et la vie d'élève (chapitre sept). Des profils individuels retracent la trajectoire de douze collégiens, la façon dont ils vivent leur réussite scolaire relative, leurs relations sociales au sein de la classe, les tensions éventuelles entre leur identité comme individu et comme élève (chapitre huit). Puis le chapitre neuf aborde la comparaison sous l'angle intra-national cette fois, pour s'intéresser aux différences induites par les classes socioprofessionnelles, le sexe et le pays d'origine.
- 7 Tandis que les écoliers français se distinguaient par leur attitude positive envers l'école, les attitudes basculent lors de l'entrée au collège. Les collégiens français affirment bien plus volontiers que leurs pairs anglais et danois que l'école est un endroit où l'on s'ennuie ; où les enseignants ne s'intéressent pas aux élèves ; où ils leur font sentir qu'ils sont « nuls ». À côté de cela, la France semble à l'abri de la pression anti-scolaire entre adolescents, qui pose tant de problèmes aux bons élèves anglais et danois, tiraillés entre la reconnaissance scolaire et l'approbation de leurs pairs.
- 8 Les élèves des trois pays partagent aussi des préoccupations communes : tous mettent en relation les diplômes avec l'accès à l'emploi ; ils attachent une grande importance au « respect » de la part des enseignants et approuvent les méthodes actives qui intéressent l'élève et lui donnent de l'autonomie. D'autres facteurs, tels que le sexe ou l'origine socioprofessionnelle jouent également sur les perceptions de l'école. Toutefois

les chercheurs constatent que les écarts internationaux sont moindres chez les élèves en difficulté que chez les meilleurs, comme si ces derniers étaient plus à même d'identifier et d'assimiler, au moins de manière stratégique, les valeurs de l'école. Et si les élèves en échec se rejoignent sur leur perception négative du collège, le lecteur est conduit à se demander dans quelle mesure les trois systèmes offrent la même chance aux plus faibles ou, plus fondamentalement, si les mêmes élèves seraient en échec où qu'ils soient scolarisés. La fabrication de l'échec apparaît en elle-même comme une construction culturelle.

- 9 Du point de vue méthodologique, on appréciera la reproduction en annexe des questionnaires et guides d'entretien. Il est cependant regrettable de ne pas trouver le tri à plat des réponses, car peu d'entre elles sont exploitées dans le corps de l'ouvrage. Les encadrés et études de cas complètent utilement l'analyse et la rendent vivante, reflétant les objectifs premiers de l'ouvrage, qui consistait à donner la parole aux élèves.

NOTES

1. P. Broadfoot, M. Osborn avec M. Gilly, A. Paillet, *Perceptions of Teaching. Primary school teachers in England and France*, London, Cassell, 1993 ; P. Broadfoot, M. Osborn, C. Planel, K. Sharpe, *Promoting Quality in Learning. Does England have the answer?*, Cassell, 2000.

INDEX

Index géographique : Angleterre, Danemark, France, Royaume-Uni, Europe

AUTEURS

MAROUSSIA RAVEAUD

Maître de Conférences, Université du Mans.